



# MESSAGE

Bulletin de l'Association

15, rue de Richelieu 75001 PARIS - Tél. : (1) 296 34 22

Imprimerie Commerciale du Maine Libre — Gérant du journal : R. EUDES

N° 28 — MARS 1985

## ÉDITORIAL

*Il y a 40 ans, les Allemands perçaient le front allié à Bastogne, c'était le dernier coup de boutoir de l'armée allemande mais tactique éphémère elle ne mettait pas en cause la victoire, mais cassait l'élan des troupes alliées qui, dans une offensive incessante, avaient, en six mois, repoussé les armées allemandes de l'Ouest dans leur frontière : ils leur faudrait cinq longs mois supplémentaires pour gagner la guerre.*

*Depuis le mois de juin 44, nous vivions dans l'attente fiévreuse de la libération ; en lisant dans les communiqués de guerre publiés par les journaux allemands les noms des villes, objet des combats du jour, nous suivions l'avance alliée, et nous avions longtemps espéré, alors, une libération pour Noël. Beaucoup d'entre nous ne vivaient que dans et par cet espoir. La contre-offensive de l'armée allemande, en ce début décembre, fut le coup de grâce pour nos camarades, et leurs cadavres ont alors jonché les baraques.*

*Il nous fallut attendre cinq longs mois de plus pour être libérés, échapper d'abord à l'extermination finale ordonnée par Himmler, où tant de nos camarades trouvèrent la mort à la veille de leur libération, subir l'isolement des typhiques et jusqu'au dernier moment, jusqu'à notre retour en France, ne connaître de cette guerre que la déchéance physique et, dans nos cœurs, l'amertume de n'avoir vécu que les combats de l'ombre, de n'avoir pas connu l'instant merveilleux où nous serions sortis de la clandestinité pour retrouver la lutte à visage découvert contre l'occupant, et de n'avoir joué aucun rôle actif dans cette période décisive qui consacrait le retour de la France dans la bataille de la libération de notre pays, objectif majeur de notre engagement et de notre combat dans la Résistance. Martyrs, oui, nous le fûmes doublement dans notre chair et dans notre cœur, frustrés des joies de la victoire.*

*Ce n'était pas, en effet, pour je ne sais quelle idéologie, pour des concepts abstraits de « liberté », d'antifascisme ou autre, que nous étions rentrés dans la résistance, comme on l'a trop souvent dit dans les discours politiques mais de façon claire, c'était pour notre pays, pour la France, que nous avions milité, réfléchi, pris conscience que notre défaite était celle d'un peuple, d'une nation, aux structures sociales, politiques et économiques vieilles, inadaptées à notre temps.*

*En bref, nous avons rêvé d'un grand projet dont la première étape était de libérer notre pays de l'occupant allemand, et la deuxième de le rétablir dans un effort, et par la participation de tous, dans son rôle de grande puissance économique et politique, et ce, en dehors de toutes considérations partisans.*

*Quarante ans après, appréciant la somme d'énergies perdues dans des luttes intestines, nous ne pouvons que regretter cette confusion des esprits qui privilégie les idéologies au détriment des vrais problèmes : ceux de la participation de tous à l'entreprise France, ceux de la nécessaire paix et entente sociale qui fait l'efficacité et la grandeur des nations.*

H. LEROGNON

## FLOSSENBÜRG

### Note historique

Après les camps de concentration de Dachau, Buchenwald et Sachsenhausen, un nouveau camp fut construit en mai 1938 sur les ordres du « Reichsführer-SS » à Flossenbürg/Landkreis Neustadt an der Waldnaab. Dans le cadre de ce qu'on appelait la « lutte préventive contre la criminalité », non seulement des personnes persécutées pour raisons politiques ou raciales, mais aussi celles qui étaient considérées comme criminelles ou asociales selon les critères nazis ou bien qui avaient déjà été condamnées, étaient envoyées en camp de concentration. C'est à cette catégorie qu'appartenaient les premiers détenus de Flossenbürg. Mais bientôt, les prisonniers politiques étaient en majorité. En automne 1939, la guerre à peine éclatée, le camp de concentration de Dachau était provisoirement vidé, pour y former des unités SS. 181 détenus politiques étaient transférés de Dachau à Flossenbürg. En outre, après le début de la guerre, des étrangers « soupçonnés d'activité de résistance » étaient déportés au camp entre-temps

agrandi par des kommandos extérieurs. Le premier transport de prisonniers étrangers y arriva le 5.4.1940.

Pour construire le camp, on avait choisi un petit village paisible du Haut-Palatinate, tout près de la frontière entre la Bavière et la Bohême. Cet endroit reculé, loin de grandes voies de communication, semblait particulièrement approprié pour isoler des prisonniers, et parce que les SS y voyaient une occasion favorable de faire travailler à profit les détenus dans les gisements de granit avoisinants. Le camp de prisonniers était constitué de 24 longues baraques de bois construites de plain-pied, de bâtiments hébergeant la cuisine, la laverie, la salle de désinfection, les ateliers et la prison du camp, le crématoire et la place de l'appel. Il était entouré de hauts barbelés électrifiés et flanqué de plusieurs miradors. Le camp avait été conçu à l'origine pour 1 600 détenus et agrandi par la suite pour 3 000.

Dans les premiers temps, les détenus furent surtout utilisés pour construire le camp même et pour travailler dans les carrières de granit. Après le début de la guerre, les détenus furent de plus en

## Note historique

plus mobilisés pour l'industrie de l'armement. Enfin, la direction du camp entretenait 85 camps extérieurs dont 60 pour hommes et 25 pour femmes, occupés en tout par 5 000 personnes. Une très grande partie des 111 400 détenus (95 400 hommes et 16 000 femmes) recensés de 1938 à 1945 au registre du camp, était répartie dans ces camps extérieurs.

Beaucoup de prisonniers sont morts pendant leur détention des suites des conditions inhumaines régnant dans le camp. La mortalité était particulièrement élevée pendant les dernières années de la guerre, les épidémies telles que le typhus décimant un grand nombre de prisonniers déjà affaiblis. Le service de recherche international d'Arolsen chiffre à 22 334 le nombre des décès enregistrés, selon les derniers recensements faits par les différents bureaux d'état civil, et surtout par l'état civil d'Arolsen chargé des cas de décès en camps de concentration. Les décès de

prisonniers de guerre soviétiques n'y sont toutefois ni répertoriés ni authentifiés. De même, les cas de décès survenus peu avant la libération n'ont plus été enregistrés. C'est pourquoi on ne peut déterminer le nombre exact des détenus morts à Flossenbürg.

Le 23 avril 1945, l'armée américaine délivrait le camp de concentration de Flossenbürg. La majorité des détenus (près de 14 000 personnes) avait été mise en marche vers le sud en trois colonnes distinctes qui étaient rattrapées par les troupes américaines à quelques jours de marche de Flossenbürg. Comme le montrent les résultats du service de recherche international, cette marche coûta encore la vie de 4 000 autres détenus. 1 526 détenus furent délivrés dans le camp même.

Dans le registre des procès-verbaux du comité chargé de l'aménagement du site commémoratif entre 1946 et 1948, on peut lire que le nombre des morts cités à différents endroits repose sur des informations privées. Le comité n'a pu à l'époque recenser le nombre exact de décès.

# COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

des 5, 6, 7 octobre 1984

En Champsaur, vallée du Drac (Hautes-Alpes)

La décision de tenir notre assemblée générale 1984 dans cette commune de St-Jean-St-Nicolas, avait été prise lors de notre dernière assemblée, afin de faire coïncider nos assises avec l'inauguration du monument dédié aux frères Pierre et Louis Poutrain. En même temps, l'école professionnelle créée par l'abbé prendrait le nom de L.E.P. Pierre et Louis-Poutrain.

La stèle est composée de deux pierres, assemblées. L'une de granit bleu provient de la carrière de Janovice, où l'abbé a passé la dernière partie de sa captivité et y a tellement souffert. L'autre en granit rose de Guillestre, symbolisant l'action et le sacrifice de Pierre Poutrain, dans la Résistance.

L'amicale a invité trois amis tchèques qui avaient eu des rapports amicaux avec l'abbé, ainsi que le colonel Noulens, attaché militaire à l'ambassade de France à Prague qui nous avait reçu lors de notre dernier pèlerinage et depuis, muté à Paris.

Cette assemblée, dans le Champsaur, fut une remarquable réussite : cent vingt participants unis dans l'amitié et le souvenir des frères Poutrain.

L'organisation mise sur pied par J. Kuntz et Mme Péchiney fut impeccable et ne souffrit d'aucune fausse note, l'ambiance fut vraiment chaleureuse.

Dans cette région, parler de Louis Poutrain, c'est également évoquer le nom de son frère Pierre, responsable du maquis, fusillé par l'ennemi. Deux hommes de bonne volonté possédant tous deux la même abnégation de soi et le même amour du prochain.

Arrivés vendredi après-midi par un temps cafardeux, nous nous sommes retrouvés joyeux au repas du soir. Une veillée nous fit découvrir par une projection, l'histoire et la vie de l'école depuis sa création, ainsi que quelques-unes des dernières images de la vie de l'abbé Poutrain.

## L'ASSEMBLÉE

La journée du samedi débuta par notre assemblée générale annuelle. Ce fut le président Henri Lerognon qui ouvrit la séance par une allocution de bienvenue. Il expliqua que les principales cérémonies qui se dérouleront sur deux jours, après la présente assemblée, seront basées sur la vie de l'abbé qui marqua tant notre amicale, et avec lequel nous serons en communion de pensée durant chacune des cérémonies.

Il excusa les absents dont il donna lecture des noms. Il rappela que nous sommes depuis plusieurs années déjà en union avec l'Amicale des Tatoués représentée ici par Louis Martin et plusieurs camarades, appartenant aux deux associations. En l'absence de Battini

souffrant, auquel nous souhaitons un prompt rétablissement, c'est Pierre Eudes, vice-président qui a établi et donne lecture du rapport moral et d'activités.

## RAPPORT MORAL ET D'ACTIVITÉS

Pierre Eudes expose les diverses activités du comité qui consistent à veiller aux finances, participer aux cérémonies officielles, préparer les pèlerinages, l'assemblée générale, éditer un bulletin, etc. En ce qui concerne l'élaboration de « Message », il fait appel à tous, pour que des articles lui soient envoyés. Un groupe restreint l'aidera pour la préparation.

En ce qui concerne les cérémonies qui se sont déroulées cette année sous le patronage du gouvernement, il fait remarquer et le déplore, l'absence de référence au général de Gaulle, par le Président de la République, lors de son discours devant les chefs d'État, le 6 juin 1984.

Un cours exposé sur la trésorerie nous rassura sur l'état de nos finances.

Félicitation pour l'organisation et le déroulement du pèlerinage sous la conduite de J. Kuntz, en l'absence de notre ami Michel Clisson, empêché. Mme Péchiney avait, dans les coulisses, procédé à l'établissement de tous les dossiers et fait les démarches nécessaires auprès des différentes administrations. Trente-cinq pèlerins ont effectué le périple tchécoslovaque et vingt-quatre sont venus les rejoindre à Weiden pour le pèlerinage à Flossenbürg. Nous lirons, par ailleurs, le compte rendu détaillé de ce pèlerinage.

Le président Lerognon fait mention du décès de M. Pierre Couture, époux de Mme Couture, membre du comité, mise à l'épreuve une deuxième fois, en peu de temps, par la disparition d'un être cher. M. Couture dont la carrière fut brillante, avait assumé d'importantes responsabilités dans l'activité industrielle de notre pays. Il était également un animateur dévoué de notre amicale. A Yvonne Couture, l'assemblée très émue manifesta son émotion et lui renouvela l'expression de toute notre sympathie.

Le président évoque également le souvenir de notre ami Armand Mottet, vice-président de notre amicale, disparu cette année. Il avait dirigé de nombreux pèlerinages, tant en Tchécoslovaquie qu'à Flossenbürg et était très connu et estimé de nos anciens pèlerins. Il faut rappeler qu'il avait passé toute sa captivité enfermé au bunker (prison) de Flossenbürg.

## RAPPORT FINANCIER

J.-J. Barrachin, trésorier et porte-drapeau de notre association, n'ayant pu participer à

notre assemblée, c'est le président H. Lerognon qui expose l'état de nos comptes. Ceux-ci sont un peu particuliers, cette année, de par la vente du livre de l'abbé Poutrain et de la rentrée des droits d'auteur. Mais ces sommes doivent être ristournées aux bénéficiaires désignés par l'abbé.

En résumé, ils restent dans un bon équilibre avec un léger bonus, dans lequel rentre la subvention de 1.000 F accordée cette année par le secrétariat d'État aux Anciens combattants.

Pour faire face à l'augmentation du coût de la vie, il est proposé à l'assemblée de porter le montant des cotisations à :

- 75 F pour les déportés,
- 45 F pour les familles.

L'assemblée ratifie cette proposition qui est adoptée.

Enfin, notre commissaire aux comptes, Louis Martin, confirme la bonne tenue des comptes et propose à l'assemblée de donner quitus de cette gestion. La proposition est acceptée à l'unanimité.

## PERSPECTIVES 1985

Pour le 40<sup>e</sup> anniversaire du retour des déportés, le président propose de tenir notre assemblée générale à l'hôtel Lutétia où la majorité des déportés a été reçue et a été passée au crible.

Le repas se ferait également là. On pourrait aussi envisager, outre la messe traditionnelle, une cérémonie soit à la crypte des déportés, soit au Mont-Valérien. Une étude serait faite par le comité.

Il souhaite que nous soyons nombreux au pèlerinage, à cette occasion.

Notre ami L'Olivier souhaiterait que les récits et anecdotes des déportés, faits à l'occasion des pèlerinages soient recueillis afin de constituer une documentation pour les archives de l'amicale et servir de témoignages pour la postérité. L'assemblée donne son accord et demande aux personnes, qui possèderaient déjà ce genre de documents, les faire parvenir à l'Association.

L'attention est attirée par l'annonce d'un pèlerinage possible qui serait organisé par les Tatoués, à Auschwitz et en Pologne. Nous serons tenus au courant de l'évolution de cette proposition.

## RENOUVELLEMENT DU COMITÉ

Les membres sortants du comité sont réélus à l'unanimité. La séance est alors levée, il est 9 h 30.

A. MEIS.

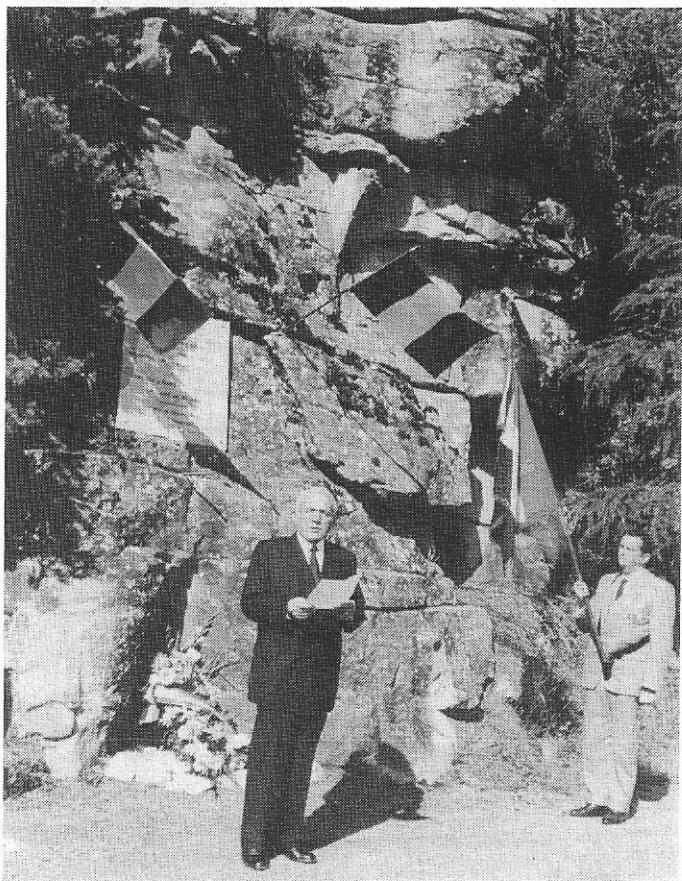
# Compte rendu des cérémonies à la mémoire des frères Pierre et Louis Poutrain

## CÉRÉMONIES AU PONT DU DRAC ET A PONT DU FOSSÉ

En présence des autorités militaires et civils, de la famille Poutrain et des amis, un dépôt de gerbe est effectué au pied de la plaque dédiée à Pierre Poutrain, frère de l'abbé. Responsable du maquis, il fut arrêté le 23 mai 1944 et fusillé en juin.

La cérémonie fut simple mais émouvante. Deux lecteurs lisent le poème « J'attends ». Un détachement militaire rendit les honneurs. La cérémonie se termina par le chant des partisans accompagné en sourdine par une partie de l'assistance.

Nous nous dirigeons ensuite à Pont du Fossé où une autre cérémonie se déroula au monument aux « morts pour la France », en présence des habitants de la région et des personnalités civiles et militaires. Avec le même cérémonial, un dépôt de gerbe eut lieu. Des lecteurs réciterent le poème « Liberté » de Paul Eluard. L'hymne national clôtura la réunion.



Cérémonie au carrefour des Vallées du Drac-Blanc et du Drac-Noir.

Un vin d'honneur offert par la mairie fut une pause appréciée. Le maire puis le préfet nous rappellent l'action des frères Poutrain dans la région. La matinée ayant eu un horaire chargé, nous nous désaltérons dans le brouhaha des conversations.

## REPAS A L'ÉCOLE

Conduits ensuite à Saint-Jean-Saint-Nicolas, nous pouvons avant le repas découvrir et visiter le collège technique et participer à la journée « portes ouvertes » en appréciant l'œuvre de l'abbé Louis Poutrain.

Le repas sera servi dans les locaux de l'école par les élèves avec toute la gentillesse de leur jeune âge malgré le nombre important des convives. Dans une bonne ambiance, se mêlaient, avec nos participants, les parents d'élèves et amis de l'association « Prégentil-Montorcier », gérante du lycée professionnel.

## INAUGURATION DE LA STÈLE DES FRÈRES POUTRAIN

Sur le mur d'enceinte de l'école, le nom du lycée portera dorénavant les noms des deux frères « Pierre et Louis Poutrain », ainsi concluait, par un discours très apprécié, le directeur de l'association « Prégentil-Montorcier ».

Se profilant sur le mur, la stèle bicolore perpétuera le souvenir des deux frères et, avec eux, honorera tous ceux qui, par leurs souffrances, leurs sacrifices et leur foi en l'homme, auront contribué à rechercher plus de justice et plus d'amour pour leur prochain.

Les effigies des deux frères, gravées en médaillon, semblent converser. S'étirant vers le ciel, les deux pierres côte à côte, comme s'épaulant l'une et l'autre, concrétisent la vie des deux frères pour un même idéal.

Clôturent cette inauguration, un chant s'élève. Il émane de la chorale créée par le nouveau curé, homme sympathique et dynamique, successeur de l'abbé Poutrain. Sur la magnifique musique de Verdi, s'envolent les paroles de « l'hymne à la liberté », tiré de Nabucco.

Après quelques instants qui nous permettent d'apprécier l'œuvre du sculpteur, nous nous dirigeons vers le cimetière où nous nous recueillons sur la tombe des frères Poutrain avant de participer à la messe.

Cette messe, célébrée par le père Beschet, en l'église où officia si longtemps l'abbé Poutrain, fut suivie par une assistance très nombreuse et recueillie. L'homélie du père, le

« De profundis du déporté », composé et récité par H. Hoppenot d'une façon poignante, nous incitèrent à réfléchir profondément en nous-même et à penser à tous nos camarades disparus.

## « DE PROFUNDIS »

*Du plus profond de l'abîme, je crie vers toi Seigneur.  
De ma Patrie vaincue mais non point avilie  
j'atteste ici la Foi, le Courage et l'Honneur,  
Condamné à durer une inhumaine vie.*

*Du fond de la carrière, je crie vers toi Seigneur.  
Jamais je ne pourrai remonter de ce gouffre  
avec un roc plus lourd encore que n'est la peur  
du kapo qui s'assure qu'à chaque instant je souffre.*

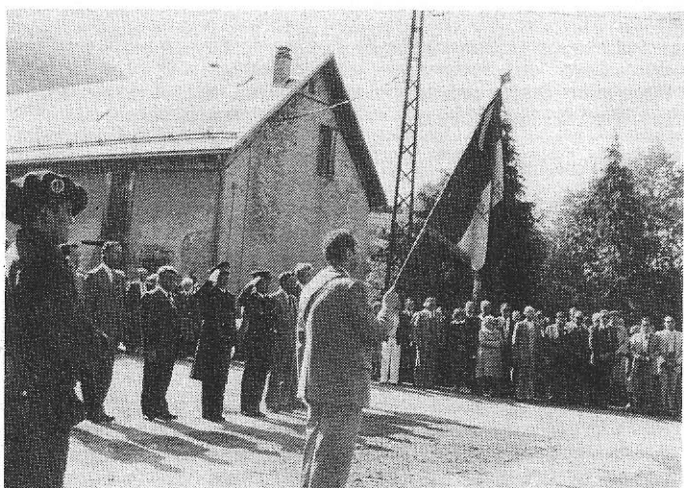
*Du plus profond de la Honte, je crie vers toi Seigneur.  
Combien de fois cent marches me faudra-t-il gravir  
avec mon ami mort que je devrai tenir  
pendant l'appel des corps, qui languira des heures ?*

*Du plus profond de la haine, je crie vers toi Seigneur.  
Sur la croix tu savais que tu sauvais le monde.  
Regarde avec pitié ce charnier qu'est ma tombe.  
Elève en rédemption ces martyrs et ces pleurs.*

Hubert HOPPENOT  
6 juillet 1969 à Flossenburg.

Les cérémonies officielles sont terminées. Elles ont toutes été suivies avec recueillement tant par les membres de notre amicale que par les habitants du Champsaur. Nous espérons que cette journée restera gravée dans nos cœurs et nos pensées. Ce pèlerinage aux sources de l'action de l'abbé fut en tous points émouvant et, si par notre présence, nous l'avons honoré, nous pouvons croire que les événements de cette journée seront bénéfiques pour nous et pour ceux qui viendront après nous.

Le repas du soir se déroula dans une ambiance très amicale et bruyante. Notre président remercia Jean Kuntz et Mme Péchiney pour l'organisation de ces journées. Il remercia également les hôteliers d'avoir bien voulu nous accueillir



Cérémonie à Pont du Fossé.

pendant la fermeture de la saison. Des cadeaux furent échangés entre notre président et nos amis tchèques en souvenir de cette rencontre liée par le souvenir de l'abbé.

Pour clôturer cette soirée, une tombola fut tirée et animée par nos amis habituels. Nous pensons que le « sérieux » des



Inauguration de la stèle des frères Poutrain.

lots incite les amis à participer à la tombola, ce qui nous permet d'obtenir quelques ressources supplémentaires pour notre caisse commune. Merci aux donateurs.

Merci également aux donateurs pour l'aide pécuniaire destinée à nos invités tchèques qui leur a permis de rapporter quelques souvenirs de France.

Dimanche matin, Mme Mallet nous projeta le film du pèlerinage. C'est avec plaisir que nous avons revu certaines séquences, malheureusement nous avons dû écourter, faute de temps.

Après le repas de midi, l'autocar reconduit à Gap, la plupart des participants. Le soleil fait resplendir les neiges des pics et nous fait découvrir ce site merveilleux et grandiose. Nous descendons vers la vallée. Flanquée de hautes montagnes, elle nous donne l'impression de rouler entre deux gigantesques bras aux mains gantées de blanc qui semblent nous retenir.

A. MEIS.

## J'ATTENDS...

(12 au 13 mars 1943. En attendant l'Aube...)

*J'attends...  
J'attends l'aube au visage pâle  
J'attends l'aube aux yeux gris  
Je ne veux pas compter les heures  
A l'horloge aveugle du temps,  
Le temps lui-même s'abolit  
Qu'il meure dans un dernier râle  
Adieu temps du mépris !  
Je ne veux pas écouter mon cœur  
Adieu passé. Ils m'ont tout pris  
Là-bas je vois qu'une femme pleure  
Adieu, mes tout-petits...  
Adieu ma vie, mon beau printemps  
Adieu le temps du bonheur  
Combien peut-il me rester d'heures !  
Le temps est mort. Tuons le temps.  
J'attends...  
J'attends que se lève le jour  
Le jour que je ne verrai pas  
Adieu mon rêve et mes amours  
Adieu le ciel et la prairie,  
Je n'attends plus qu'un bruit de pas  
Adieu mes fils qui me sourient  
Un bruit de clef la porte s'ouvrira  
S'ouvrira grande sur l'avenir  
A l'aube d'un jeune printemps.  
Qui donc me parle de mourir ?*

*J'attends, demain ; j'attends mon  
heure  
Sèche tes pleurs, ma vie !  
Demain vivra ! Vive la vie !  
On ne tue jamais que le temps.  
J'attends...  
J'attends l'heure de partir  
Et de marcher vers un grand mur  
Mon amour, je saurai te sourire  
Je t'ai souri à la torture  
Je vous sourirai mes petits...  
Je vous emporte dans mon cœur  
Adieu ma femme et mes amis  
J'emporte le temps du bonheur  
Je porte en moi tout l'avenir  
Pourquoi pleures-tu ma mie ?  
J'attends l'aube pâle en vainqueur  
Tuez bourreaux ! Tuez déments »  
J'attends votre glas de mon heure  
Vous ne tuerez pas le printemps...  
J'attends...*

Ce poème a été écrit dans la nuit du 12 mars par un résistant anonyme qui a été fusillé à l'aube du 13 mars 1943.

# Homélie prononcée à Saint-Jean-Saint-Nicolas

Samedi 6 octobre 1984 - 27<sup>e</sup> dimanche ordinaire

par le Père BESCHET (S.J.), ancien déporté

## A l'occasion de l'Assemblée générale

« Mon ami avait une vigne sur un coteau plantureux... Il en attendait de beaux raisins mais elle en donna de mauvais... » Isaïe 5/1.

« La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre angulaire... C'est là l'œuvre du Seigneur, une merveille sous nos yeux. » Ps. 118/22-23 et Mt. 21/41.

« Tout ce qui est vrai, noble, juste et pur... tout ce qui est digne d'être aimé... Tout cela prenez-le à cœur (portez-le à votre actif) Paul aux Phil. 4/6-9.

Amis de cette paroisse de Saint-Jean, de la vallée du Champsaur, famille et amis de Pierre et Louis Poutrain, anciens résistants et déportés, pèlerins et familles de Flossenbürg et de ses kommandos, chers amis tchèques, frères et sœurs :

Nous voici rassemblés dans le même souvenir, le même témoignage et la même espérance.

A la lumière du témoignage des deux frères Pierre et Louis Poutrain, la liturgie de ce dimanche nous invite à la méditation et nous adresse le même message pour aujourd'hui.

Ce sont : le chant du Bien aimé à sa vigne — la parabole des vigneronniers homicides — et l'invitation de l'apôtre Paul aux premiers chrétiens de Philippiens... dont je viens de vous citer l'essentiel pour chacun.

1. — « **Mon ami avait une vigne sur un coteau plantureux.** Il en retourna la terre, en retira les pierres pour y mettre des plants de qualité. Au milieu il bâtit une tour de garde et creusa aussi un pressoir... »

a) Tout était préparé pour le succès de la récolte... « Il en attendait de beaux raisins ; mais elle en donna de mauvais... »

Et le prophète explique ainsi au peuple la déception du Seigneur devant les désordres sociaux et religieux qui le minent et vont le disloquer. Il fait entrevoir les événements douloureux qui déjà l'atteignent et vont l'humilier et le briser durement : la défaite devant l'envahisseur puis les ruines... et la déportation...

La vigne du Seigneur : c'est la maison d'Israël, le peuple choisi pour l'alliance. Des plants qu'il chérissait : il en attendait le droit, voici l'iniquité. Il en attendait la justice... voici des cris de détresse.

b) la vigne du Seigneur de l'univers, le plant chéri et choyé de Dieu, à travers l'histoire d'Israël, c'est toute l'humanité, hier et aujourd'hui, c'est chaque homme de tout pays et de tout temps, c'est hélas chacun d'entre nous, créés à l'image de Dieu mais capables de briser cette image en lui-même s'il ne la reconnaît pas dans les autres !

Ce fut la découverte aiguë de Louis Poutrain qu'il nous a transmise dans sa méditation d'Auschwitz. Rappelez-vous.

« ... L'Homme est un mystère : il a un destin qui lui est propre. A l'entrée des fours d'Auschwitz, j'ai commencé à le pressentir. Là, je fus témoin du mépris de l'homme pour l'homme, de l'avilissement de l'homme par l'homme, de sa dégradation. Tout était mis en œuvre pour nous faire perdre notre dignité d'homme... »

Nous avons dit, en revenant de notre déportation : « Plus jamais ça ! »... Comme Paul VI, plus tard à l'O.N.U., plus jamais la guerre ! ».

Mais si notre regard se porte sur notre monde aujourd'hui, n'est-ce pas la même constatation, la même déception...

On attendait le droit : voici l'iniquité. On attendait la justice : voici les cris de détresse !

Mais n'y-a-t-il pas toujours la même racine de mort, la même raison d'injustice ? le mépris de l'homme par l'homme créé à l'image de Dieu. **le mépris pour la vigne du Seigneur ?**

2. — **Quel est donc ce mépris pour la vigne du Seigneur ?**

a) La parabole des vigneronniers homicides nous le fait comprendre en même temps qu'elle nous révèle le chemin du salut, de la libération de cette vigne — l'humanité — en Jésus-Christ.

« ... Quand arriva l'époque de la vendange, les vigneronniers voulurent garder pour eux le produit de la vigne. Alors ils frappent, ils lapident, ils tuent les serviteurs du maître de la vigne et même son propre fils : Allons-y tuons-le, nous aurons l'héritage... »

Les vigneronniers veulent s'emparer de la vigne pour eux, pour leur profit. Alors c'est le massacre !

Lorsque l'homme veut se servir de l'homme et de la création son profit : il est au-dessous de tout. Il se dégrade, se détruit en détruisant.

b) **Alors d'où peut venir le salut pour l'héritage ?**

Quelle est donc cette pierre qu'on rejetée les bâtisseurs et qui est devenue (ensuite) la pierre angulaire ? Celle qui fait tenir toute la maison ?

Lorsque Louis Poutrain parle de son frère « l'Oncle Pierre » : il évoque, tout au long d'un chapitre de son livre, cet homme

volontairement pauvre, toujours en conversation avec quelqu'un, faisant son travail de résistant, rayonnant de douceur, de bonté, toujours disponible. Jamais seul, priant lorsqu'il cheminait jour et nuit par les vallées du Champsaur pour ses diverses missions.

Il rappelle son secret et nous donne une réponse à notre question.

« Les amis de l'oncle Pierre, en Champsaur, voulant perpétuer son souvenir, après sa mort (fusillé par les Allemands, le 19 juin 1944) ont apposé sur le rocher du pont de Corbières, là où Pierre passait si souvent, une plaque qui porte son nom et la date de son décès. Il ont choisi de faire graver une phrase puisée à bonne source, celle de J.-C. lui-même : « Je suis au milieu de vous comme celui qui sert ! ».

Nous venons de passer en ces lieux, ce matin, pour recueillir à nouveau la réponse transmise par Pierre Poutrain qui a voulu conformer sa vie et sa mort à celles de Jésus-Christ en qui il croyait.

« **Je suis au milieu de vous comme celui qui sert.** »

Voilà la pierre angulaire qui tient toute la maison. Voici le chemin du salut en J.-C. pour l'humanité. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »

Lorsque l'homme s'ouvre aux autres et qu'il accepte de servir : voilà sa vraie grandeur : en lui et aussi par lui, s'ouvre le chemin vers la libération de l'humanité en J.-C.

« **C'est là l'œuvre du Seigneur. Quelle merveille sous nos yeux !** »

3. — **Cette œuvre du Seigneur nous sommes invités à y prendre notre part aujourd'hui.**

Sommes nous, serons nous davantage un homme pour les autres ? Car tout homme est mon frère.

Lorsque Louis Poutrain revient au champsaur toute son action fut guidée par cette mystique puisée au cœur de son expérience.

« Voilà l'homme tout court, sorti des mains de Dieu, fait à son image pour recevoir de Dieu, le tout à l'infini, l'homme pièce finale de la création... la clé de voûte de la création tout entière... »

Louis Poutrain se mit à l'ouvrage, vous le savez.

Il alla d'abord au plus urgent, après les événements de la Libération ; apaiser les conflits, pacifier les esprits, en visitant les hameaux, les familles... Heureux les artisans de paix !

Il comprit aussi, et ce fut son œuvre majeure, qu'il fallait sortir la jeunesse du pays de l'impasse où elle se trouvait acculée, où son avenir humain et chrétien était compromis avec celui du pays.

D'où son cri aux parents : « les enfants ne doivent pas être sacrifiés au domaine, à l'héritage. C'est le domaine qui doit être au service des enfants... Pêrisse le domaine pourvu que l'homme vive ! » Alors l'héritage portera de nouveaux fruits... »

« La Gloire de Dieu, c'est l'homme vivant... »

« C'est la vision de Dieu. »

Puis aussi cet autre cri : « On ne peut pas faire des saints avec des moitiés d'homme ! ».

C'est alors qu'avec des laïcs, des artisans, des professionnels, des amis de déportation, des hommes et des femmes du Champsaur une coopérative ouvrière et un atelier de menuiserie à Orcières, un atelier de chaises aux Veyers, un atelier de tricotage pour les jeunes filles à la Plaine, des écoles, des centres d'apprentissage, puis enfin un collège technique sont fondés et renouvelés. Toute cette action : incarne ce souci de développement de l'homme pour son temps et pour le service de l'homme dans ce pays.

Vous connaissez toute cette histoire, mes amis et vous en vivez aujourd'hui ! Nous en célébrons les fruits aujourd'hui.

N'est-ce pas aussi en équipe avec les prêtres de la vallée que l'animation chrétienne en Champsaur reçut de Louis Poutrain une impulsion très forte atteignant les enfants, les jeunes, les foyers et les personnes âgées !

Voilà donc aujourd'hui, ici, la vigne du Seigneur ! Et le maître continue d'appeler les ouvriers à sa vigne, à toute heure du jour !

Pour cultiver l'héritage reçu et le transmettre ensuite, de nouvelles tâches se présentent adaptant ce qui est de nouveaux besoins mais toujours par souci de servir l'homme aujourd'hui et de préparer l'avenir des jeunes pour demain. Cet appel sera entendu par chacun de nous là où nous vivons. C'est ainsi que nous témoignerons de notre fidélité et de notre foi en l'homme sauvé par J.-C.

« Tout ce qu'il y a de vrai, de noble, tout ce qui est juste et digne d'être aimé, tout cela prenez-le à cœur... dit Saint-Paul, et le Dieu de paix et d'amour qu'ont servi Pierre et Louis Poutrain sera avec vous. Amen !

# Louis POUTRAIN

Louis naît le 18 juin 1897 dans une famille d'agriculteurs du Pas-de-Calais. Il est le second d'une famille de neuf enfants dont trois se consacreront au service de l'Église.

Il a 17 ans quand survient « la grande guerre ». L'invasion allemande est rapide. Son père n'hésite pas à le faire partir chez un oncle vers l'ouest. Le jour de ses 18 ans, il participe à la bataille de Verdun et termine la guerre comme officier d'artillerie.

Il doit attendre trois ans avant de revoir sa famille et connaître les difficultés qu'elle a endurées. Lors d'une permission à la Tronche, il retrouve tous les siens chez un oncle. Là, il prend définitivement sa décision d'être prêtre. Il n'entrera au séminaire qu'après la fin de la guerre. Il exercera ensuite son ministère à Calais, puis à Boulogne jusqu'en 1936.

Tombé malade, il doit se soigner dans les Alpes. Il arrive ainsi au Sana de Bonnedonne, à Saint-Jean-Saint-Nicolas. Très vite, il se met au service de l'Évêque de Gap. Celui-ci lui confie provisoirement la paroisse de Saint-Jean.

La découverte du Champsaur transforme sa vie et son engagement sacerdotal. Le sort des jeunes le préoccupe beaucoup... Mais la convalescence se termine. Est-ce un signe de la providence ? Le même jour, il reçoit sa nomination comme curé de Nœux-les-Mines, en Pas-de-Calais et son ordre de mobilisation pour rejoindre Barcelonnette. Une nouvelle guerre commence. Elle se déroulera, écrit-il, « sans mérite et sans gloire » (1).

Après sa démobilisation, il revient dans le Champsaur. La France est divisée en deux « zones ». L'inactivité et la solitude lui pèsent. Grande est sa hâte de créer une école pour les adolescents. Elle les formerait à un métier. Enfin, « avec beaucoup d'ingénuité, avec un brin de folie » (1), il se jette dans l'aventure. C'est la naissance de *Prégentil* pour les garçons, bientôt suivie de celle de *Montorcier* pour les filles. L'arrivée de l'oncle Pierre aidera beaucoup au démarrage.

Novembre 1942. La « zone libre » est investie par l'armée allemande. Une nouvelle vie commence à Saint-Jean avec l'accueil de jeunes Alsaciens. S'y adjoignent bientôt des réfractaires au S.T.O., des Lorrains déserteurs de l'armée allemande et le retour de la famille Vasseur. Rude épreuve pour la Cure de Saint-Jean « accueillante et disponible sans réserve aucune ; elle rendait tous les services qui lui étaient demandés » (1).

Novembre 1943. L'abbé est arrêté par la Gestapo avec l'équipe de Prégentil et F. Lauzier, de Chaillot. Desmichels, la prison Saint-Pierre, les Beaumettes, Royallieu sont les premières étapes d'une nouvelle vie. Désormais, Louis va « rechercher dans cette terre de contrainte l'humain, partout où il se niche, contempler cet humain dans sa bonté et l'offrir par fidélité aux gestes du Christ, venu sur cette terre sauver l'homme, le sacrifier et l'offrir en louange à Dieu » (1).

Auschwitz : 30 avril 1944. Louis Poutrain devient le 186 267, « se demandant en toute loyauté s'il avait eu raison de se faire prêtre » (1).

Recroquevillé dans ses souvenirs, enveloppé d'un rideau de silence, Louis découvre soudain que tout ce qui constituait la nourriture de son sacerdoce a disparu. « Donner à tous mes gestes, mêmes ceux dont l'apparence n'avait rien d'humain, valeur d'un témoignage de ma foi en le destin de l'homme » (1) constitue « la nouvelle voie sur laquelle s'engage le devenir de mon sacerdoce dans ces huit jours vécus près du four crématoire entre le 5 et le 13 mai 1944 » (1).

Buchenwald et surtout Flossenbourg vont lui apprendre « une nouvelle façon de regarder l'homme, à acquérir un regard de prêtre qui ne

soit plus déformé par le prisme du sacré et appuyer ce regard sacerdotal fraternellement sur l'homme » (1).

1945... Retour à la vie... retour au Champsaur. L'école artisanale rouvre ses portes. L'atelier *Drac-Séveraise* s'installe au Diamant, près de Pont-du-Fossé. Louis poursuit le sillon interrompu, comme le paysan reprend son labour après une période de mauvais temps. Il parcourt la région pour réaliser la transformation de cette petite école saisonnière en un véritable collège technique, comme il envisageait déjà en 1941. La

paysannerie des Hautes-Alpes l'a bien compris en lui apportant son concours. Aujourd'hui, plus de 2 000 jeunes ont reçu à Prégentil ou à Saint-Jean une formation professionnelle et s'y sont préparés à leur vie d'homme.

A Saint-Jean, comme auprès de ses camarades de déportation à partir de 1971, Louis n'aura plus d'autre souci que de se porter toujours plus au service de l'homme, de tout l'homme, dans une relation toujours plus intime de fils à père avec Dieu.

# Pierre POUTRAIN

Pierre naît le 31 janvier 1908 dans cette même famille d'agriculteurs du Pas-de-Calais, à Croisille. Il est le huitième de la famille, il épouse Claire Rouanet.

Mobilisé le 2 septembre 1939 dans le Génie, il participe à la campagne de Belgique, effectue un bref séjour en Angleterre, puis revient en France sur le front de la Somme.

Fait prisonnier, il réussit à s'évader durant son transfert. Après un long périple à travers la « zone occupée », il parvient à rejoindre son frère Louis, curé de Saint-Jean-Saint-Nicolas dans le Champsaur, en janvier 1941.

des secrétaires de mairie et la bienveillante complicité de Joinville, chef de Gendarmerie.

Doté d'une force physique extraordinaire, d'un dévouement sans limites, il donne un coup de main ici et là dans les campagnes environnantes ou au cours de ses nombreux déplacements pour l'armée secrète. Tous les témoignages sont unanimes : « on l'écoutait, on l'aimait, on le suivait, on recherchait son amitié, on était fier de le recevoir... simple et vrai dans ses rencontres, il était devenu un paysan de là-haut ».

Le 13 novembre 1943, il échappe miraculeusement à la rafle dans laquelle sont capturés son frère Louis et plusieurs de ses compagnons.

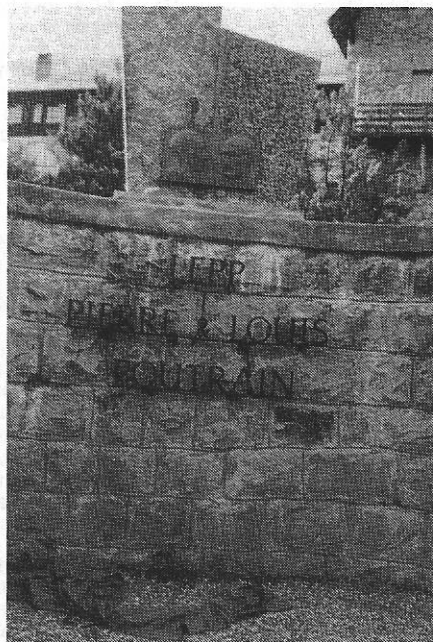
Il prend alors le nom de Gustave Léauthier et se réfugie momentanément en Savoie. Il revient dans les Hautes-Alpes rejoindre le Commandant Mauduit à Montmaur. Celui-ci lui confie la responsabilité du maquis de Clausomme. L'insécurité le conduit à Vaunières. Après l'arrestation de Mauduit, il trouve provisoirement abri chez un ami dans le Limousin.

« Volontairement pauvre, homme de prière » Pierre « y puisait cette constance dans le service d'autrui qui le rendait toujours disponible ». Par respect et admiration, ses camarades du maquis l'ont surnommé Jésus-Christ. « Pierre avait un regard de Christ, un regard candide, droit, qui ne voyait le mal nulle part. Les hommes avaient pour lui de l'affection et du respect. Ils le considéraient comme un être à part », confiait de lui le Commandant Terrasson.

En mars 1944, il revient dans les Hautes-Alpes et s'installe au Dévoluy avec son fidèle compagnon Thénier. Au cours d'un déplacement entre le Champsaur et le Dévoluy, il est capturé le 23 mai 1944 par la Gestapo, à la Combe-de-l'eau et jeté en prison à Gap.

Là encore, il reconforte le moral de son compagnon d'infortune, il chante ou prie, malgré les souffrances qu'il doit endurer lors de son interrogatoire. Un billet de lui retrouvé dans un vêtement nous indique : « J'ai tout encaissé, je n'ai pas parlé, Magnificat ».

Le 19 juin 1944, il est fusillé par la Gestapo entre 15 heures et 16 heures, sur les bords de la Luye, avec quatre autres résistants haut-alpins, non sans avoir recommandé une dernière fois à la paysanne qui les voyait passer : « Madame, priez pour nous, nous allons mourir ».



Stèle des Frères Poutrain

Il participe alors à la mise en place de « l'école artisanale » créée par son frère Louis avec A. Rambaud, P. Demontis, les jeunes Alsaciens recueillis par l'Abbé, bientôt suivie par les jeunes réfractaires au S.T.O. (1). Pour tous, il est « l'oncle Pierre ».

A partir de 1943, il s'installe au camp des Garnauds à Champoléon avec Radius, Roland, Rouxel, les Alsaciens et ceux qui les ont rejoints. Ricard était le chef militaire. Pierre s'occupait de l'intendance et de l'organisation. Il recrutait aussi pour la résistance, procurant des faux papiers à tous, avec l'aide

(1) La déportation au cœur d'une vie : L. Poutrain, le Cerf 1982.

# COMPTE-RENDU DU PÈLERINAGE 1984

D'après le récit de Jean Kuntz

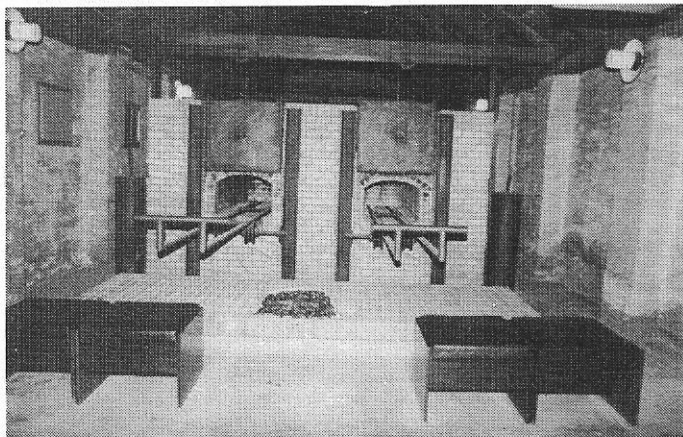
Départ le dimanche soir, 8 juillet, de trente-trois pèlerins pour les kommandos de Tchécoslovaquie, et le camp de Flossenbug. Retrouvailles habituelles en gare de l'Est, puis à 23 heures, tous installés dans notre voiture couchette, nous démarrons, destination Cheb.

Voyage sans histoires, par l'itinéraire habituel et le lundi 9, le train nous dépose à Cheb, où nous retrouvons les tracasseries rituelles du contrôle policier et douanier tchèque. Enfin nous posons les pieds sur le sol où nous allons retrouver nos amis habituels, en commençant par notre guide-interprète attiré : IINDRA.

L'étape de Cheb étant désormais supprimée, nous nous rendons directement à l'ancien camp de femmes de Swodau, en passant par Sokolov nous y déposons une gerbe à la mémoire des femmes disparues dans ce camp, puis visite du musée guidée par le président du Comité National de Sokolov.

L'hébergement a lieu dans cette ville au lieu de l'habituelle étape de Karlovy-Vary. Il fait très beau et entreprenons une visite de la ville. Dommage que les magasins soient déjà fermés. Néanmoins nous sommes très heureux de trouver une brasserie où nous pouvons déguster la célèbre bière « Pivo », car nous sommes tous deshydratés.

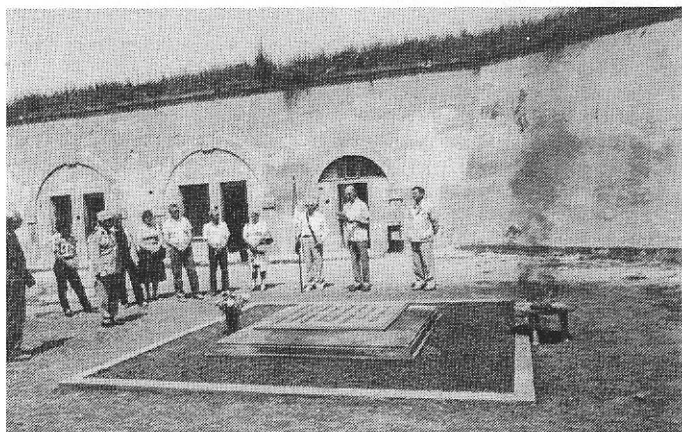
Enfin, retour à l'hôtel Ohre où chacun prend possession de sa chambre avant de nous regrouper pour le repas du soir. Là, nous retrouvons M. Michal, ancien professeur de français au Caire, venu passer la soirée avec nous.



Four crématoire de Litomerice.

Mardi 10, journée très chargée, car nous devons visiter Terezin, Litomerice, Lidice, avant d'arriver à Prague, ville étape. Profitant des temps morts du voyage en autocar, chacun à tour de rôle se présente et la glace est définitivement rompue.

Première étape à Terezin, où nous attend comme à l'accoutumée M. Novak, conservateur en chef des sites et des camps de la région. Le Colonel Noulens, attaché militaire de l'ambassade de France, à Prague,



Kommando de Terezin : Cour de la prison, dalle commémorative.

est venu nous retrouver à Terezin pour participer et honorer de sa présence, la cérémonie prévue à ce mémorial national tchèque. C'est la vingt-cinquième fois que notre Association fait cette démarche pour venir honorer tous ceux qui résistèrent à l'hégémonie nazie. Après la cérémonie, visite de la forteresse-prison, des cellules et dépôt de gerbes au pied du mur où furent fusillés les jeunes étudiants parisiens arrêtés le 11 novembre 1940.

Après cette pieuse cérémonie, M. Novak nous convie à visiter la nouvelle salle où nous est projeté un film sur le Kommando Richard de Litomerice ; ensuite une petite réception nous est offerte avec échange de vœux pour l'inauguration. Il est maintenant l'heure du repas, nous traversons Terezin, ancien ghetto juif, pour nous rendre à Litomerice, où nous nous restaurons.

L'après-midi, nous commençons par la visite du Kommando Richard, mais tout a tellement changé que notre camarade Armenio qui en est rescapé reconnaît à peine les lieux. Revenus à Terezin, nous visitons le cimetière juif, puis vient le moment de prendre congé de nos amis tchèques émus de notre fidélité dans le souvenir. De notre côté nous apprécions tout ce qui a été fait ici pour la conservation des sites et la perpétuation du souvenir.

Notre dernière étape avant Prague est Lidice. A l'égal d'Oradour-sur-Glane pour la France, Lidice est le village martyr tchèque rasé sauvagement et ses habitants massacrés, à la suite de l'assassinat en 1942, du Gauleiter Heydrich. Vu l'heure tardive, le musée est fermé ; nous nous rendons pour nous y recueillir à ce que fut le centre du village : aujourd'hui un enclos de verdure, une immense croix puis un peu plus loin une magnifique roseraie dans laquelle est érigé un monument sur lequel sont gravés, les noms et armes des villes et villages martyrs de l'Europe envahie. Cette longue journée se termine à Prague où nous attend un gîte confortable et une bonne table à l'hôtel Panorama.

Après une nuit réparatrice, la journée du mercredi est réservée à la visite de Prague (son célèbre château, ses monuments, son horloge astronomique... puis flânerie en ville et achats divers : cristaux, grenats, etc.). En fin d'après-midi, une réception est prévue à l'ambassade de France, par M. Dessaux, ambassadeur et la plupart des membres du corps diplomatique accompagnés de leurs épouses. De l'ambassade, nous nous rendons à une soirée spectacle suivie d'un dîner en brasserie.

Jeudi 12, nous devons visiter le Kommando Hradistko qui comptait environ 500 détenus dont 250 Français. Jean Kuntz qui faisait partie de ce kommando, explique ce que fut ici la vie des détenus, en apportant tous les détails encore présents à sa mémoire.

Puis nous nous rendons à la mairie, installée dans un ancien couvent, depuis 1938. Là nous attendent Mme et M. Novotny, maire délégué et M. Breschia, président des anciens combattants, ainsi qu'un groupe de jeunes, pour la traditionnelle réception : discours de bienvenue, échange de cadeaux, signature du livre d'or, sont de rigueur avant le dépôt d'une gerbe au pied du monument rappelant les exécutions des 9, 10 et 11 avril 1945. Nous refaisons ensuite dans le recueillement une partie du chemin fatal qui amène à l'emplacement de ce qu'était le camp et dont il ne reste que très peu de vestiges : quelques piquets de clôture envahis par la broussaille, du fil de fer barbelé, une partie de la baraque qui servait de Revier (infirmerie) et les trous des latrines qui sont encore visibles. Les propriétaires alors expulsés ont pu récupérer leurs parcelles. Il n'y avait pas d'eau courante au camp et comme partout, par manque d'hygiène, les poux, les punaises et les puces envahissaient tout, apportant leur cortège de maladies, dont le typhus qui fut fatal à tant de déportés.

Le territoire de cette commune ayant été affecté à une école de formation SS, les déportés servaient de main-d'œuvre pour l'aménagement du site. Bien sûr, nous devons travailler dehors en toutes saisons et par tous les temps. C'est ainsi que nous connûmes en janvier 1945 des froids de - 30° qui firent tant de morts. Les travaux réalisés à cette époque, profitent maintenant aux Tchèques. Nous quittons le domaine de Hradistko pour nous diriger vers Janovice, en passant près du bosquet où le 11 avril 1945 ont été massacrés plusieurs camarades dont l'abbé Gay, de Nantua, qui fut pour tous un merveilleux compagnon.

Nous sommes à la mi-journée et traversons cette région touristique de la Bohême du centre, où se trouve le site pittoresque de Slapy, agrémenté d'une belle retenue d'eau et d'un agréable restaurant, où nous faisons notre halte. Ensuite, nous nous rendons à Janovice,

kommando créé en juin 1944 où vécut quelques Français dont l'Abbé Poutrain et Alibert. Ce kommando est voisin de la commune de Sebanovice, dans l'église de laquelle le père Beschet, célébra une messe à la mémoire des disparus de ce lieu.

A son tour, Alibert relate ce que fut la vie de ce kommando. Là se trouvait une carrière de granit, exploitée par la famille Chomoutz et réquisitionnée par les nazis. Les déportés étaient utilisés comme main-d'œuvre à bon marché, payée à coup de schlague par les soldats SS qui faisaient régner une discipline de fer. Nous déposons notre gerbe au monument nouvellement érigé à proximité de ce que fut le camps, et nous rendons visite à la famille Chomoutz. Malgré leur grand âge, nos hôtes ont tenu à maintenir la tradition. Boissons chaudes ou froides, petits gâteaux confectionnés maison, nous attendent en abondance. Après la cérémonie d'adieux, il faut songer à l'étape du soir. Celle-ci est prévue à Ceske-Budejovice, hôtel Gomel. Nous y arrivons juste pour échapper à la tornade qui vient de dévaster cette région centre-est de l'Europe.

Le lendemain, vendredi 13, alors que nous prenons la route du sud en direction de Linz, les cantonniers déblaient les arbres et les branches qui ont été abattus et obstruent les routes.

Puis nous arrivons à la gare de Kaplice, où le 8 mai 1945, vers 14 heures, a été stoppé un convoi de rescapé hommes et femmes en provenance de Hradistko, Janovice, Prague, de la région des Sudètes, d'Allemagne du nord, de Bohême, etc. Quelques uns se souviennent et racontent (Kuntz, Alibert)... Un train passe ! Quel souvenir et quelle émotion !

Nous poursuivons la route, arrêté au monument de Kaplice puis à Velesin, ancien P.C. des Résistants Tchèques. C'est eux qui, la nuit du 7 avril 1945, avaient réussi à saboter la voie pour bloquer le convoi de tous ces déportés. Puis ils avaient attaqué l'escorte nazie et libéré tous les prisonniers. Une antenne sanitaire avait été rapidement établie à Velesin, d'où le retour vers les différentes patries s'organisèrent.

Veselin fut également, le 10 mai 1945, un point de jonction des Armées américaines et russes qui célébrèrent cet événement par une fraternisation mémorable. Ce fut vraiment une belle journée. Là nous déposons une gerbe au monument situé dans le cimetière, et après une visite à la mairie, nous rejoignons Ceske-Budejovice, où nous devons prendre notre déjeuner, mais avant, nous allons reconnaître l'ancien hôpital où certains d'entre-nous, tel Paone y firent un long séjour avant d'être rapatriés. Après la visite de la ville et quelques achats effectués sur place, nous prenons la route de Pilsen où nous ferons la dernière grande étape de notre voyage en Tchécoslovaquie. Malheureusement le gîte y fut très médiocre et nous n'en garderons pas un bon souvenir.

Bien sûr, nous ne pouvons passer partout et donner satisfaction à tout le monde, mais chacun, chemin faisant relate son aventure dans son kommando, dont beaucoup sont presque inconnus.

Samedi 14, dernier jour de notre périple Tchécoslovaque. Nous commençons le matin par Stodt, où est mort M. Chastre. En l'absence de sa grand-mère qui n'a pu faire le déplacement cette année, c'est son petit-fils Jean-Michel qui fleurit le monument toujours bien entretenu, qui rappelle le souvenir des déportés disparus ici. Puis nous nous rendons à Holichen important kommando de femmes dépendant administrativement de Flossenbürg. Mmes Tartat et Mallet qui y furent internées, narrent ce que fut leur existence pendant ces longs mois passés ici. Maintenant que ce lieu a repris sa destination première de ferme agricole, une plaque a été scellée dans le mur de clôture, rappelant le martyre de ces femmes déportées. Nous marquons un arrêt : minute de recueillement et dépôt d'une gerbe, ainsi qu'au cimetière. Maintenant, voici Takov, dernière étape avant le passage de la frontière Germano-Tchèque qui est toute proche. Là, un immense tertre dominant toute la région a été érigé, renfermant les centaines de corps des déportés abattus se dirigeant en convoi vers Flossenbürg et recueillis le long des routes et des chemins.

Le père Beschet, rescapé de cette marche de la mort nous explique ce que furent ces dernières journées de captifs de ce régime nazi heureusement abattu.

Notre pensée va vers tous ces hommes et femmes, de qui nous avons partagé le sort et qui n'ont pas eu la chance de revoir les leurs. Ils sont enterrés là sur place, souvent dans l'anonymat, dans ce pays où règne un autre régime totalitaire, loin de leur patrie pour laquelle ils ont donné leur vie.

Nous allons passer le poste frontière de Rosvadov, constitué par une porte fermée, des miradors, et une double rangée de fils de fer barbelés, comme si l'on sortait d'un immense camp de concentration !

Le gazoduc amenant le gaz de Sibérie, traverse la frontière ici. La station de comptage se trouve peu après la frontière allemande. La sortie Tchécoslovaque se passe sans problème, mais avec une attente



**Camp de Flossenbürg : Le ravin de la mort, maintenant lieu de recueillement.**

assez longue, dûe aux différents contrôles, et changement de car. Nous prenons congé de notre interprète et du chauffeur.

Côté allemand, les douaniers vérifient un seul passeport, et nous entrons dans la communauté, le plus simplement du monde. Nous filons vers Weiden en traversant différents villages où tout a un autre aspect. On se sent moins opprimés, l'Allemagne a pris le virage dans le bon sens.

Weiden ! Nous sommes heureux de retrouver nos vingt-deux compatriotes du deuxième groupe, avec lesquels nous allons continuer ce pèlerinage. Cette ultime étape du grand circuit était attendue après une semaine itinérante dans ce pays où certes nous avons retrouvé de nombreux amis toujours fidèles et sincères dans l'amitié qu'ils nous portent, et que nous leurs rendons, mais où on ne respire pas librement. Maintenant les deux groupes sont répartis dans les deux hôtels que nous connaissons bien : l'hôtel Weile et l'hôtel Post. Le dîner est servi dans chacun de ces hôtels, puis soirée libre, rencontres inter-groupes.

Dimanche 15, pas de chance, c'est avec la pluie que commence la visite de ce que fut le camp de Flossenbürg : visite des vestiges de la prison, le bunker où des centaines de prisonniers furent assassinés. Le plus connu fut l'amiral Canaris, impliqué dans le complot de juillet 1944 contre Hitler. Puis descente vers le four crématoire par l'escalier situé au pied d'un mirador ; là une intense émotion saisit chacun des pèlerins, les uns se souviennent de leur camarade trouvé mort un matin et conduit à ce lieu pour être réduit en cendres ; les autres, parents impuissants ignorants ce drame au moment où il se déroulait, ne peuvent que pleurer et se recueillir. En silence, nous passons devant le tertre rassemblant les cendres des milliers de morts, mêlés ici pour l'éternité. Puis nous remontons vers les tombes des Nations et procédons à un appel des morts concernant nos pèlerins, devant la dalle de la France.

La matinée se poursuit par la messe dite en la chapelle de « Jésus au cachot » par les pères Beschet et Guérin, anciens déportés. Rappelons que cette chapelle a été construite après la libération à l'aide des pierres récupérées des miradors démolis. A l'issue de la messe nous reprenons le car qui va nous conduire au restaurant d'Altenhammer, situé à quelques kilomètres de Flossenbürg. A Altenhammer se trouvait un kommando de Messerschmitt, appelé Altenhammer-Stich où travaillaient et étaient hébergés environ deux cents déportés, dont un bon quart de Français.



**Messe à la chapelle « Jésus au cachot » de Flossenbürg.**



L'après-midi nous retournons au camp de Flossenbürg pour une visite plus détaillée, guidée et commentée par les rescapés de ce camp : Meis, Guérin, Beuvelet, Lerognon. Ensuite, nous nous rendons à la carrière, des baraques du kommando 2004 (Messerschmitt) sont encore là.

Puis nous évoquons la fin du cauchemar qui a eu deux issues : la première, l'exode, la fuite vers le sud, avec la libération sur la route, en direction de Cham, par la 7<sup>e</sup> armée américaine du Général Patton. Mais que de dégâts, que de morts en cours de route, à peu près 2 500 rescapés sur environ 18 000 évacués ; tous les trainards, ceux qui étaient à bout de souffle ou ne pouvaient plus marcher, étaient abattus d'une balle dans la tête ! La deuxième issue, fut celle des malades et des convalescents qui restèrent au camp, attendant on ne sait quoi : la mort collective ? Un miracle salvateur ? Ce fut le miracle qui intervint : les Américains libérateurs prirent de vitesse la gent SS qui n'eut pas assez de jambes pour déguerpir rapidement. Beaucoup furent rattrapés et payèrent sur le champ leur dette à la société.

Le repas du soir est pris à Altenhammer, où le maire de Flossenbürg vient nous rejoindre ; échange de politesses, de vœux et présentation de nos doléances qui sont enregistrées par le maire. Celui-ci nous rassure et nous informe que toutes nos suggestions seront examinées et certainement prises en considération : conservation et amélioration de l'état du musée, de la place d'appel, de l'escalier central, etc. Il nous informe que maintenant les enfants des écoles de R.F.A. visitent systématiquement les camps de concentration et qu'on leur explique ce qui s'est passé il y a quarante ans... C'est là une excellente initiative.

Dernière nuit passée à Weiden, visite rapide de la ville, dernier déjeuner pris sur place avant de retrouver nos autocars qui doivent nous conduire à Hersbrück avant de rejoindre Nürenberg pour l'embarquement du retour.

A Hersbrück seul un petit monument en bordure de la forêt rappelle l'existence de ce camp, oh combien meurtrier, sur son emplacement a été construit une citée. Plus loin à Schupp, une immense urne funéraire rappelle que sur cet emplacement furent incinérés des milliers de victimes. Notre ami Caillé, rescapé de ce kommando, nous raconte ce que fut la vie dans cet enfer. Notre admiration va vers tous ces rescapés de ce bagne de Flossenbürg dont l'administration intérieure et la discipline étaient entre les mains des « Verts », les détenus allemands de droit commun, qui secondaient si bien les SS ! Ainsi qu'aux femmes rescapées des kommandos de Swodau, d'Holichen et autres qui subirent un martyre épouvantable et où leur dignité de femme était abolie, pour laisser place au sadisme, à la torture, la faim, la vermine, la maladie, pour se terminer le plus souvent par la mort.

Nous arrivons à Nürenberg, où nous ferons une courte halte, avant de retrouver notre train et nos voitures-couchettes qui nous amèneront demain, mardi 17, en gare de Paris-Est.

Merci à toutes et à tous qui ont pris part à ce pèlerinage et en particulier à nos deux jeunes lauréates, Mlles Caroline Duret et Hoang Bà Munh Châu.

Nous espérons que les participants : familles, déportés, invités en conserveront un excellent souvenir, en attendant de se retrouver pour beaucoup, l'année prochaine.

## TÉMOIGNAGE DE DEUX JEUNES FILLES

Lauréates du prix de la Résistance  
auxquelles a été offert ce voyage, sur leur

### PÈLERINAGE A FLOSSENBURG

*Le concours sur la Résistance a été, pour nous, de découvrir la déportation. La lecture des livres que nous avons reçus comme prix (Le déporté de Jean Michelet, La résistance dans les camps de concentration de Herman Langbein, Descente aux enfers, de Vladimir Pozner, et La déportation au cœur d'une vie, de Louis Poutrain) nous ont permis de connaître les camps de concentration et nous avaient préparées au voyage. Mais lorsque nous ont rejoints le groupe de l'Amicale de Flossenbürg, nous avons tout de suite compris leurs sentiments de solidarité pour se soutenir tous ensemble comme autrefois dans les camps de concentration. Nous ne pourrions jamais imaginer leurs souffrances car nous ne les avons pas vécues.*

*A présent, nous allons pouvoir rencontrer les survivants déportés, leur parler et visiter un camp de concentration : celui de Flossenbürg. Malheureusement, il a été, pour la plus grande partie, envahi par la végétation, et aucune des baraques, le revier, les clôtures électriques n'ont subsisté. Mais la vue du four crématoire, du tumulus où ont été réunies les cendres des morts, les nombreuses dalles annonçant par pays le nombre de disparus nous ont beaucoup impressionnées. Nous sommes passés devant les douches, simple bâtiment rendu redoutable par les récits des déportés et devant les cuisines. Nous avons gravi l'escalier, véritable calvaire pour les déportés qui devaient le grimper à toute allure sur la glace et dans la neige. Nous avons franchi la porte d'entrée du camp (elle n'existait plus, mais il restait les soubassements du poste de garde qui se situait juste à côté) et sommes restés sur la place d'appel en écoutant les souvenirs des déportés. Nous sommes allés voir la carrière où certains d'entre eux avaient travaillé et le Père Guérin nous a montré, un peu avant le camp, à la fin d'une voie de chemin de fer, l'endroit où il devait décharger les marchandises du train pour les entreposer dans un magasin. En plus, les anciens déportés nous ont montré des photos du camp de Flossenbürg en 1945 et leurs explications nous ont permis d'imaginer plus précisément la vie en camp de concentration : les coups, le travail, le manque de repos, de nourriture, d'habits et de soins pour les malades. Il est miraculeux que des êtres humains aient pu supporter de pareilles conditions de vie, souvent grâce à la solidarité qui existait entre eux.*

*Nous avons été touchées par la tristesse et les regrets de la famille des déportés disparus devant les monuments aux morts à Flossenbürg et à Hersbrück, eux aussi ont souffert : ils ne retrouveront pas leurs disparus, ni les morts leur liberté malgré ce qu'ils ont enduré ! Les camps nazis n'existent plus, mais en Russie, au Vietnam...*

*Ce voyage nous a beaucoup appris et nous n'oublierons jamais ceux qui sont morts en déportation ni le prix de la liberté. Nous remercions l'Association de Flossenbürg et kommandos pour ce pèlerinage et pour leur sympathie : Pierre Beuvelet, Jacques Guérin, Roger Caillé, Janine Chaumel, Marie-Angèle Lafon, Yves Petit, Emilienne Tartat et tous les autres pèlerins.*

Caroline DURET  
et HOANG BÀ Munh Châu

**au dos, bulletin de participation  
au pèlerinage 1985, à détacher  
et à nous retourner dûment rempli  
au plus tard le 10 avril**

## DÉCÈS

**Mme DUVIGNEAU Jeanne** décédée le 30 mars 1983 à Castelmoron d'Albret (33), mère de déporté, mort à Hersbruck en décembre 1944, à 18 ans.

**Mme Claudius PARIS**, de Chagny, en juin 1984, ancien de Flossenbürg.

**Mme LETERTRE Marcel**, ancienne résistante, décédée en juin 1984, à Châteaubriant.

**M. PLIQUE Jacques**, fils de déporté, décédé en septembre 1984, à Sainte-Croix (33).

**Mme Roger BÉAL**, épouse de notre camarade.

**Dr Michel BOMMELAER**, ancien déporté de Flossenbürg, décédé le 27 février 1985.

## IN MEMORIAM

C'est avec émotion que nous avons appris, il y a quelques jours, le décès de **Michel BOMMELAER**, sympathique médecin faisant partie du convoi des tatoués du 27 avril 1944. Michel avait pu entrer au Revier de Flossenbürg en qualité de médecin, où il se dévoua d'une façon extraordinaire, pour soigner et accueillir à l'infirmerie, le maximum de camarades Français, et également d'autres nationaux qui avaient besoin de soins. Il s'est dépensé sans compter pour exercer son sacerdoce de médecin captif et se pencher sur ceux qui souffraient. Après la Libération, rendu à la liberté, il a continué dans la voie qu'il s'était choisie.

Il était commandeur de la Légion d'honneur, récompense, oh ! combien méritée.

Malade depuis plusieurs années, c'est avec grand peine que nous l'avons vu partir.

P.E.

Nous rappelons aux camarades qui n'ont pas encore réglé leur cotisation 1985, de le faire à réception du présent bulletin, et nous les en remercions d'avance. Les montants sont les suivants :

Déportés : 75 F.

Familles : 45 F.

Règlement de préférence par chèque bancaire ou par C.C.P. dont notre n° de compte est 2153-53 K Paris.

## DISTINCTION

Nous avons appris avec plaisir la promotion de **Marcel BURTIN**, de Lettenbach, par Abreschviller (Moselle), au grade d'officier de la Légion d'honneur, par décret du 12 avril 1984.

Nous lui renouvelons toutes nos félicitations pour cette distinction.

## RECHERCHE DE RENSEIGNEMENTS

Qui a connu les déportés suivants :

— Pour **Mme Desmurget**, rue de la Charmette, 01150 Lagnieu, concernant **Claudius VUARCHÈRE**, matricule 13902, né le 30 avril 1893, décédé le 6 mars 1945, concernant également **Pierre ECUER**, 17 ans, décédé, tous deux au camp de Litomerice.

— Pour **M. Le Tonqueze et Mme Wadin**, 82, rue Louis-Blot, à Saint-Cyr-sur-Loire, concernant **WADIN Emile**, né à Denain le 3 avril 1903, décédé le 7 mars 1945, au camp de Zwickau.

— Pour **Mme Leclercq**, 13, boulevard Saint-Germain, Paris 5<sup>e</sup>, concernant **LECLERQ Bernard**, né 24 novembre 1916, décédé le 24 mars 1945, au camp d'Hersbruck.

— Pour **M. Chouin François**, 7, rue de la Gare, 49240 Avrillé, concernant **PRIOUL Georges**, né dans les Côtes-du-Nord le 2 mars 1920, décédé le 20 février 1945 au camp de Flossenbürg.

— Pour **M. François Bouyssi**, 54, rue Rouelle, 75013 Paris, concernant **BOUYSSI André**, ingénieur à Tarbes. Emprisonné à Saint-Michel-de-Toulouse. A fait partie du « train de la mort », le 2 juillet 1944. Déporté à Dachau, puis Hersbruck où il est décédé le 28 novembre 1944.

**Jean-Marc Laurent**, de la Somme, décédé à Flossenbürg en novembre 1944. Communiquer d'éventuels renseignements à l'Amicale.

## AVIS URGENT

L'Amicale des Déportés Tatoués du 27 avril 1944 organise un pèlerinage à Auschwitz, du 7 au 11 mai prochain ; les camarades intéressés doivent se mettre en rapport d'urgence avec la secrétaire de l'amicale : **Mme DAVID**, 40, rue Rebeval, 75019 Paris, tél. (1) 607.33.64.

L'assemblée générale 1985, de Flossenbürg et Kommandos, aura lieu à Paris, les samedi 12 et dimanche 13 octobre 1985, dans les salons de l'hôtel Lutécia, où furent accueillis les déportés de la région parisienne.

Une circulaire sera adressée en temps utile.

## PÈLERINAGE 1985

Comme à l'accoutumée, deux circuits sont envisagés.

### 1. Circuit Tchécoslovaquie et Flossenbürg.

Prix prévu : 2 750 F (+ 400 F pour chambre individuelle).

Départ de Paris-Est le dimanche 7 juillet 1985 au soir.

Visite des kommandos suivants : Cheb, Svatava, Karlovy-Vary, Terezin, Litomerice, Lidice, deux journées à Prague, Hradisko, Janovice, Sebanovice, Holysov, Tachov, puis jonction le 13 juillet à Weiden avec le groupe de Flossenbürg.

### 2. Circuit Flossenbürg et Hersbruck.

Prix prévu : 850 F.

Départ de Paris-Est le vendredi 12 juillet 1985 au soir.

Retour des deux groupes le mardi matin 16 juillet 1985. Nos prix s'entendent de Paris-Est à Paris-Est, couchettes, cars, hôtels, repas, visas compris ; le trajet S.N.C.F. étant à votre charge avec vos réductions personnelles.

Pour vous faciliter l'organisation de ce pèlerinage, nous souhaiterions avoir vos réservations **au plus tard le 10 avril**. Découpez et retournez-nous le bon ci-dessous. Merci d'avance.

## BULLETIN DE PARTICIPATION AU PÈLERINAGE

Je soussigné,

NOM ..... Prénom .....

Adresse .....

Tél. ( ) .....

Déclare vouloir participer au pèlerinage 1985.

- |     |               |  |  |
|-----|---------------|--|--|
| (1) | CIRCUIT « T » | du dimanche 7 juillet au soir<br>au mardi 16 juillet au matin. | Par personne : <b>2 750 F</b><br>chambre individuelle supplt : <b>400 F.</b> |
| (1) | CIRCUIT « F » | du vendredi 12 juillet au soir<br>au mardi 16 juillet au matin | Par personne : <b>850 F.</b>   |

NOMBRE DE PERSONNES :

Date et signature,

Chèque bancaire de : F

ou C.C.P. de : F

C.C.P. 2153 53 K Paris

(1) Cocher le circuit choisi

Association de Flossenbürg  
et Kommandos

15, rue de Richelieu, 75001 PARIS - ☎ (1) 296.34.22

